

Et que son cœur terni regrette sa blancheur,
 Une source divine, à ses larmes mêlée,
 Lui rend dans le pardon sa robe immaculée
 Que lava le Sang Rédempteur.

Alors il peut s'asseoir au festin des délices,
 Savourer la douceur du vin des sacrifices,
 Se nourrir de la chair de l'immortel agneau.
 Et, palpitant d'amour devant la blanche hostie,
 Il peut ouvrir sa lèvre à ce pain de la vie
 Dans un transport toujours nouveau.

Mais le chrétien, soldat d'une vaillante armée,
 Sous le souffle d'en haut doit sentir ranimée
 Son âme qui devra triompher ou périr ;
 L'Esprit de vérité, de force, de sagesse,
 En reposant sur lui confirme sa jeunesse
 Pour les rudes combats qu'il lui faut soutenir.

Le Christ, en épousant son immortelle Eglise,
 De ses enfants chéris consacre et divinise
 L'alliance formée au pied de son autel.
 Et par son Sang divin la famille est bénie,
 Et les cœurs, dans la paix d'une sainte harmonie,
 Portent dans le foyer une image du ciel.

Même au seuil du tombeau, sur la brebis fidèle,
 L'Eglise épanche encor de sa main maternelle
 Un dernier flot du Sang, son plus riche trésor :
 Alors de son enfant abaissant la paupière,
 Elle peut murmurer dans sa douce prière :
 " Ame chrétienne, prends l'essor."

L'homme qui porte au front la glorieuse empreinte
 Du divin Sacerdoce et de l'onction sainte,
 Est né du Sang d'un Dieu comme un fruit immortel,
 Et, plein de son ivresse, il va porter la vie